

Tous ces petits changements annoncent diablement la fin du..... ministère.

On dit que monsieur Symes, marchand de cette ville en faveur duquel on faisait signer une requisition, a refusé de se présenter comme candidat à la mairie.

"UN DES QUATRE" inadmissible à cause des personnalités.

A propos de la guerre civile qui vient d'éclater dans le camp politico-religieux-ministériel, et que la lettre du grand-vicaire Bruyère indubitablement dictée par l'évêque Charbonnel pour défendre le député Daniel Darcy McGie contre les attaques du *True Witness*, Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* publie la remarque suivante :

"Quel dommage qu'une voix malencontreuse soit venue troubler le concert charitable des journalistes ministériels ! La basse taille du *True Witness*, les cris aigus du *Pilot*, les sons mélodieux de la *serinette* de M. Barthe, la voix tenor de la *Minerve*, la *baryton* de M. Cauchon, la trompette du *Leader*, les roulement du tambour de M. Taché, et la voix de *fosses* des jeunes Veuillots de l'*Ordre*, s'harmonisaient et s'accordaient si bien ensemble, et rivalisaient si bien d'ardeur et d'activité !

Oh ! quel dommage ! quel dommage !"

Qui faut-il croire ? Le pape Taché, les pères Barthe et Cauchon ses cardinaux, ou l'évêque Charbonnel et son vicaire ? Il est bien probable qu'en se rangeant de l'avis de ces derniers on sera peut-être excommunié par le chevalier Taché, mais l'absolution viendra de Toronto, et tout ira bien.

Cette petite guerre entreprise contre le député McGie nous prouve encore une fois que dans les saintes régions comme dans les pays profanes, l'intérêt et l'esprit de conservation conduit les hommes.

Pour dire que les anglais appréhendent beaucoup que la guerre éclate entre la France et l'Angleterre, monsieur Barthe du *Canadien*, publie sur ce journal que la *peur panique* s'est repandue jusqu'en Canada !!!

Nous récompenserons libéralement celui qui nous dira ce que *peur panique* signifie. On trouve dans le dictionnaire la signification des mots peur, crainte panique, etc. mais nous n'avons trouvé dans aucun livre, le mot *peur panique* !

Il faudra écrire à Eric de Carondel !

—Je soutiens, disait un ministériel, que pour se maintenir, les membres de l'administration actuelle ne volent point.

—Personne ne prétend qu'ils planent puisqu'il est prouvé qu'ils rampent ! reprit un député de l'opposition.

On entend souvent des personnes se plaindre de ce que *La place d'armes* coûte cher et de ce que loin de donner du profit ne donne pas même de l'ombre. Patience, nos édiles ont découvert un moyen aussi ingénieux qu'économique pour prévenir en cet endroit les coups de soleil, et doter Québec d'un petit Jardin des Plantes où les bêtes curieuses ne manqueront certainement pas. Ils ont établi près de la Place d'Armes une station de charretiers.

On espère ramasser assez d'engrais pour faire pousser des conseillers sur ce terrain. On risquera même de le couvrir d'une couche de ciment.

Bientôt nous verrons des merveilles  
Comme il ne s'en est vu jamais,  
Nous n'aurons pas assez d'oreilles  
Pour entendre parler progrès !

Pendant que la locomotive  
Parcourera la rive nord,  
D'immenses bassins, sur la rive,  
Crèront un Hâvre dans le port !

Au sein des forêts séculaires,  
De notre ville au lac Saint-Jean,  
Des routes, vraiment militaires,  
Sillonneront un vaste champ.

Le fleuve roulera des perles,  
Les chemins seront d'or couverts,  
Et rotis tomberont les merles  
Dans tous les becs tenus ouverts.

Enfin, Québec, grâce à son maire,  
Va devenir un autre Eden,  
De bonheur une nouvelle ère  
Va rendre heureux tout citoyen !

Mais quand viendra ce temps prospère  
Chacun de nous sera bien mort ;  
Car pour soulager la misère  
On attend le Chemin du Nord !

La lecture des journaux ministériels nous remet en mémoire ce barbier qui, pour blanchir la figure d'un nègre, s'amusa à la lui savonner. Les écrivains à la solde de la maison Cartier—McDonald et compagnie s'imaginent, sans doute, pouvoir, par leurs articles aussi stupides que mensongers, réhabiliter leurs patrons dans l'esprit du public, mais leurs efforts sont inutiles. Ce qui salit la conscience des blancs ne disparaît pas plus que ce qui noircit la figure des noirs. Le souvenir du crime reste comme la marque du fer rouge. Le parjure au moyen duquel les ministres actuels ont réussi à résaisir leurs portefeuilles, a imprimé sur leur front un stigmate que ni le temps, ni l'or, ni le pouvoir n'effaceront. Le châtiment atteint l'homme public comme l'individu : les pierrots du ministère actuel, doivent aujourd'hui, être persuadés de cette vérité.

## EXTRAITS POUR RIRE.

\*\*\* Madame Denis, la nièce de Voltaire, prenant une leçon d'anglais, disait à son maître, fatiguée qu'elle était de la prononciation de cette rude langue : " Vous écrivez *bread*, pourquoi prononcer *bred* ? Ne serait-il pas plus simple de dire tout bonnement *du pain* ? "

\*\*\* Un chapelier présentait sa requête à un duc et pair, pour être payé de ses fournitures : " Est-ce que vous n'avez rien reçu, mon ami ? "

—Je vous demande pardon, monseigneur, j'ai reçu un soufflet de monsieur votre intendant."

\*\*\* A l'époque où les blanchisseuses se servaient encore de cendres pour leurs lessives, les gargons de bureau du ministère de la guerre en faisaient de grands amas, qu'ils déposaient jusqu'au moment de la vente dans une pièce exclusivement réservée à cet usage. Un plaisant écrivit sur la porte : " *Ici reposent les cendres des gargons de bureau.* "

\*\*\* Le général D.... parlait avec chaleur dans un cercle, où se trouvait M. Talleyrand, de diverses personnes qu'il qualifiait de *pékins* ! " S'il vous plaît, général, lui dit le prince, qu'appellez-vous *pékins* ? "

—Nous autres, répond le général, nous appelons *pékin* tout ce qui n'est pas militaire.

—Ah ! fort bien, répond M. de Talleyrand ; tout comme nous, nous appelons *militaire* tout ce qui n'est pas *civil*."

\*\*\* Le maréchal de Ferté étant près de mourir, son confesseur, après l'avoir exhorté, demanda une croix. Aussitôt le valet de chambre et un autre de ses domestiques coururent pour en prendre un qui était sur la table ; mais s'en étant saisis tous les deux en même temps, il y eut une contestation entre eux. Le maréchal, témoin de la dispute, se mit à crier à son valet de chambre : " Eh ! morbleu, casse-lui la tête avec. "

\*\*\* Un Anglais et un Français se battaient au pistolet. Le premier, au moment de tirer, n'étant pas encore bien décidé à se battre, dit : " *Parlementons.* "

—Soit," dit l'autre. Et la balle vint briser la mâchoire inférieure de son adversaire.

\*\*\* Lors de la paix conclue avec l'Angleterre en 1783, le ministre Maurepas demanda à l'Académie des inscriptions une devise pour la médaille destinée à célébrer cet heureux événement. Après six mois d'attente, une députation vint apporter au ministre cette inscription : "*Pax cum Anglis.*"

—*Et cum spiritu tuo,*" répondit le ministre.